REMPLACEMENT 2024
Métropole - Antilles - Guyane - Réunion - Mayotte

BACCALAURÉAT TECHNOLOGIQUE
A1 FRANÇAIS ÉCRIT

Série : STAV

Durée : 180 minutes

Matériel(s) et document(s) autorisé(s) : **Aucun**

Le sujet comporte 6 pages

I - QUESTIONS DE COMPRÉHENSION ..... 8 points

II - ARGUMENTATION : au choix du candidat, essai ou écriture d'invention ..... 8 points

III - EXPRESSION ÉCRITE ..... 4 points

SUJET

Le sujet comporte trois textes et des questions.

TEXTE 1 : Honoré de BALZAC, *Louis Lambert*, 1832

TEXTE 2 : Albert CAMUS, *Le premier homme*, 1994

TEXTE 3 : Victor HUGO, « Écrit après la visite d'un bagne », *Les Quatre Vents de l'Esprit*, 1881

TEXTE 1

Dans ce roman d'inspiration autobiographique, le narrateur raconte sa rencontre avec Louis Lambert au collège de Vendôme, collège religieux dirigé par des pères.

Excepté les grandes malices pour lesquelles il existait d'autres châtiments, la férule était, à Vendôme, *l'ultima ratio Patrum.*[1] Aux devoirs oubliés, aux leçons mal sues, aux incartades vulgaires, le pensum[2] suffisait ; mais l'amour-propre offensé parlait chez le maître par sa férule. Parmi les souffrances physiques auxquelles nous étions soumis, la plus vive était celle que nous causait cette palette de cuir, épaisse d'environ deux doigts, appliquée sur nos faibles mains de toute la force, de toute la colère du régent[3]. Pour recevoir cette correction classique, le coupable se mettait à genoux au milieu de la salle. Il fallait se lever de son banc, aller s'agenouiller près de la chaire, et subir les regards curieux, souvent moqueurs de nos camarades. Aux âmes tendres, ces préparatifs étaient donc un double supplice, semblable au trajet du Palais à la Grève[4] que faisait jadis un condamné vers son échafaud. Selon les caractères, les uns criaient en pleurant à chaudes larmes, avant ou après la férule ; les autres en acceptaient la douleur d'un air stoïque ; mais, en l'attendant, les plus forts pouvaient à peine réprimer la convulsion de leur visage.

Honoré de BALZAC, *Louis Lambert*, 1832

1. « *ultima ratio Patrum* » : expression latine qui signifie « le dernier argument des Pères » (les Pères désignent les prêtres)

2. « le pensum » : travail supplémentaire imposé à un élève pour le punir

3. « le régent »: celui qui dirigeait une classe dans un collège

4. « Grève » : ancien nom de la place de l'Hôtel-de-ville à Paris où se tenaient jusqu'au début du XIX^{e} siècle les supplices et les exécutions

TEXTE 2

Publié en 1994, Le premier homme est le roman autobiographique inachevé sur lequel travaillait Camus la dernière année de sa vie.

Non, l'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à la vie de famille. Dans la classe de M. Bernard du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avaler. Dans la classe de M. Germain, pour la première fois ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde. Et même leur maître ne se vouait pas seulement à leur apprendre ce qu'il était payé pour leur enseigner, il les accueillait avec simplicité dans sa vie personnelle, il la vivait avec eux, leur racontant son enfance et l'histoire d'enfants qu'il avait connus, leur exposait ses points de vue, non point ses idées, car il était par exemple anticlérical[1] comme beaucoup de ses confrères et n'avait jamais en classe un seul mot contre la religion, ni contre rien de ce qui pouvait être l'objet d'un choix ou d'une conviction, mais il n'en condamnait qu'avec plus de force ce qui ne souffrait pas de discussion, le vol, la délation, l'indélicatesse, la malpropreté.

Albert CAMUS, *Le premier homme*, 1994

1. « anticlérical » : opposé à l'influence et à l'intervention du clergé dans la vie publique

TEXTE 3

« Écrit après la visite d'un bagne »

Chaque enfant qu'on enseigne est un homme qu'on gagne.
Quatre-vingt-dix voleurs sur cent qui sont au bagne[1]
Ne sont jamais allés à l'école une fois,
Et ne savent pas lire, et signent d'une croix.
C'est dans cette ombre-là qu'ils ont trouvé le crime.
L'ignorance est la nuit qui commence l'abîme.
Où rampe la raison, l'honnêteté périt.

Dieu, le premier auteur de tout ce qu'on écrit,
A mis, sur cette terre où les hommes sont ivres,
Les ailes des esprits dans les pages des livres.
Tout homme ouvrant un livre y trouve une aile, et peut
Planer là-haut où l'âme en liberté se meut.
L'école est sanctuaire autant que la chapelle.
L'alphabet que l'enfant avec son doigt épelle
Contient sous chaque lettre une vertu ; le cœur
S'éclaire doucement à cette humble lueur.
Donc au petit enfant donnez le petit livre.
Marchez, la lampe en main, pour qu'il puisse vous suivre.

La nuit produit l'erreur et l'erreur l'attentat.
Faute d'enseignement, on jette dans l'état
Des hommes animaux, têtes inachevées,
Tristes instincts qui vont les prunelles crevées,
Aveugles effrayants, au regard sépulcral[2],
Qui marchent à tâtons dans le monde moral.
Allumons les esprits, c'est notre loi première,
Et du suif[3] le plus vil faisons une lumière.

L'intelligence veut être ouverte ici-bas ;
Le germe a droit d'éclore ; et qui ne pense pas
Ne vit pas. Ces voleurs avaient le droit de vivre.
Songeons-y bien, l'école en or change le cuivre,
Tandis que l'ignorance en plomb transforme l'or.

Je dis que ces voleurs possédaient un trésor,
Leur pensée immortelle, auguste et nécessaire ;
Je dis qu'ils ont le droit, du fond de leur misère,
De se tourner vers vous, à qui le jour sourit,
Et de vous demander compte de leur esprit ;
Je dis qu'ils étaient l'homme et qu'on en fit la brute ;
Je dis que je nous blâme et que je plains leur chute ;
Je dis que ce sont eux qui sont les dépouillés ;
Je dis que les forfaits dont ils se sont souillés
Ont pour point de départ ce qui n'est pas leur faute ;
Pouvaient-ils s'éclairer du flambeau qu'on leur ôte ?
Ils sont les malheureux et non les ennemis.
Le premier crime fut sur eux-mêmes commis ;
On a de la pensée éteint en eux la flamme ;
Et la société leur a volé leur âme.

Victor HUGO, *Les Quatre Vents de l'Esprit*, 1881

1. « bagne » : établissement pénitentiaire où les condamnés aux travaux forcés purgeaient leur peine
2. « sépulcral » : qui évoque la mort, le tombeau
3. « suif » : graisse animale utilisée pour faire des chandelles

I. QUESTIONS DE COMPRÉHENSION (8 points)

Cette partie appelle des réponses précises et rédigées.

QUESTION 1 : textes 1 et 2 (5 points)

Vous comparerez les textes 1 (Balzac) et 2 (Camus) : en quoi les maîtres et les éducations qu'ils incarnent différent-ils ?
Vous répondrez à la question en vous appuyant sur des éléments précis des textes.

QUESTION 2 : texte 3 (3 points)

Quelle est la thèse défendue par Victor Hugo dans le poème ?
Par quels procédés le poète suscite-t-il l'adhésion des lecteurs à son point de vue ?

Vous répondrez à la question en vous appuyant sur l'étude de procédés d'écriture précis.

II. ARGUMENTATION (8 points)

Vous traiterez, au choix, l'un des deux sujets suivants.

Essai

La littérature et les autres arts permettent-ils d'éveiller les consciences ?

Vous répondrez à cette question dans un développement structuré et argumenté de deux pages minimum, en vous appuyant obligatoirement sur les textes du corpus et en mobilisant les œuvres étudiées en classe, vos lectures personnelles ainsi que votre expérience de spectateur et d'auditeur.

OU

Écriture d'invention

Révolté par l'éducation stricte que l'on dispense au collège de Vendôme, l'élève Louis Lambert adresse une lettre au directeur de l'établissement. Il dénonce les pratiques et les méthodes en vigueur et revendique pour ses camarades une école différente et bienveillante.
Vous rédigerez cette lettre argumentée de deux pages environ en mobilisant les procédés d'écriture et le(s) registre(s) adapté(s) à la situation et aux propos.

III- EXPRESSION ÉCRITE (4 points)

Sur l'ensemble de la copie.